

Association Teñzorioù Ploerin

Bulletin d'Information novembre 2021

Bonjour à tous,

Le vendredi 29 octobre s'est tenu le repas de l'association au restaurant le Cédaxe à Plourin. Au vu des règlements sanitaires, vous avez été nombreux au rendez-vous.

La quête organisée lors des obsèques de Michel Egret a rapporté 235 €, repartis en 120 € pour les fleurs et 115 € pour la participation à la gravure des lettres.

Suite des "aventures " du coq au sommet des clochers

Pourquoi est-il coutume de mettre un coq au sommet du clocher des églises ?

Qu'une girouette soit utile pour l'orientation, rien de plus certain ; que le clocher ait été choisi pour mettre la girouette, rien de plus normal ; mais la girouette aurait pu être autre chose qu'un coq, une flèche par exemple, une flamme ou un autre animal. Pourquoi le coq ? L'a-t-on choisi parce que c'est un animal qui se redresse pour chanter de toutes ses forces, ou parce que sa silhouette est facile à découper, ou encore que le panache de sa queue donne bonne prise au vent et que le bec semble dire d'où vient la bise ? Les Anglais n'appellent-ils pas toute girouette le « weathercock », le coq du temps ? Non, il faut chercher une explication plus sérieuse.

Grâce à des témoignages de Pline Le Jeune, de Saint Justin et de Julien l'Africain, on sait que les chrétiens des premiers siècles, dont la ferveur était très vive, se rassemblaient chaque matin au point du jour pour la prière. A cette époque lointaine où l'on ignorait les horloges et même les cloches, ils se fiaient au chant du coq pour se lever et se réunir. Des hymnes du IV^e siècle, écrites par Saint Ambroise pour la liturgie populaire de ce temps, font écho à ces témoignages anciens, en assimilant le chant matinal du coq à l'appel du Christ tirant nos âmes du sommeil pour les appeler à l'activité spirituelle. Ces hymnes ont été écrits pour le peuple chrétien qui se rassemblait pour la prière au lever du jour, c'est-à-dire au chant du coq.

Un jour vint, où le son des cloches remplaça en ville ce chant ; mais en souvenir des services rendus par le coq et surtout du symbolisme qu'il inspirait aux ancêtres de la chrétienté, on le mit sur le clocher comme le héraut qui nous appelle à la prière dès l'aurore.

Nous sommes donc loin des légendes d'après lesquelles Saint Pierre, agacé par les coqs de son voisinage, aurait empalé et exposé l'un d'eux en belle place, donnant aux générations

futures un exemple qu'on aurait suivi ! ... On ne peut que sourire aussi de ce à quoi pensent les jeunes filles du centre de la France, quand elles coupent un morceau du ruban du coq de leur église qu'on promène dans le village avant de le poser à sa vigie, espérant, disent-elle, obtenir par là un mari dans l'année... Il faut enfin réprover le chauvinisme de ceux qui persistent à taxer de gaulois le coq de nos clochers, alors qu'on le voit en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Belgique, en Pologne, en Suisse et ailleurs.

C'est au cours du Ve siècle, semble-t-il, que le coq a pu paraître au sommet des églises. Saint Eucher, évêque de Lyon vers 450, parle du coq « revêtu de sa parure d'or, résistant à tous les souffles du vent ». En 855, un coq en bronze doré, de quarante quatre kilos, surmonte le campanile de la basilique de Constantin-Le-Grand à Rome, dédiée à Saint Pierre. Au siècle suivant, en 980, il y a un coq, « d'une forme élégante et tout resplendissant de l'éclat de l'or » au sommet de la tour de la cathédrale de Winchester, en Angleterre. Ce coq, selon le moine Wolstan qui le décrit, « affronte les vents qui portent la pluie et se retournant sur lui-même, il leur présente audacieusement sa tête ». Eckard, auteur du Xe siècle, parle d'un coq que des voleurs auraient voulu dérober, parce qu'ils le croyaient en or massif.

Mais c'est souvent à la foudre que l'on doit des renseignements sur les coqs du Moyen-âge : en les frappant, le fléau dévastateur les protégeait contre l'oubli des siècles. En 965, le feu du ciel tombe sur le monastère champenois de Saint-Pierre de Châlons, et les moines notent, dans leur relation du désastre, la destruction du coq qui se dressait à l'extrémité de la flèche. En 1091, la même infortune arrive au coq de la cathédrale de Coutances. C'est encore grâce à la foudre que l'on connaît le coq du clocher anglais de Westminster et celui de Saint-Gall en Suisse.

La tapisserie de la reine Mathilde, au musée de Bayeux, du XIe siècle, montre des coqs aux flèches des églises. Au XIIe siècle, la tour centrale de la cathédrale de Salamanque reçoit le nom du coq dont elle est surmontée, Torre del Gallo. Enfin, une miniature d'un manuscrit du XIVe siècle, « Le livre des Métiers des Tisserands », montre dans une scène de transports de ballots de laine, à Ypres, une église surmontée d'une croix que domine un grand coq ...

Voilà comment l'Histoire témoigne de cette coutume qui consiste à placer un coq au sommet des clochers des églises dans de nombreux pays.

Ce texte est inspiré du livre de André Girard, LE COQ, PERSONNAGE DE L'HISTOIRE (1976) ch.4 : Au sommet des clochers.





Coq de l'ancienne église de Tignes en Savoie



Le-coq-de-Jean-Lurcat

Exposé Cité Internationale De La Tapisserie



Photo Source Actu-Mag

Le coq miraculé de Notre-Dame de Paris, exposé aux visiteurs du ministère de la culture à l'occasion des Journées du patrimoine 2019.



Photo Source Le Huffpost

Reste désormais à savoir si les trois reliques enfermées dans le coq sont encore présentes, et si oui, dans quel état. S'y trouvent en effet une des 70 épines de la Sainte Couronne du Christ, une relique de Saint Denis et une de Saint Geneviève. Selon les historiens, ce coq et ses trésors servaient de « paratonnerre spirituel » afin de protéger les fidèles de la cathédrale mais aussi les Parisiens.

Alice, pour Tenzoriou Ploerin, 20 novembre 2021

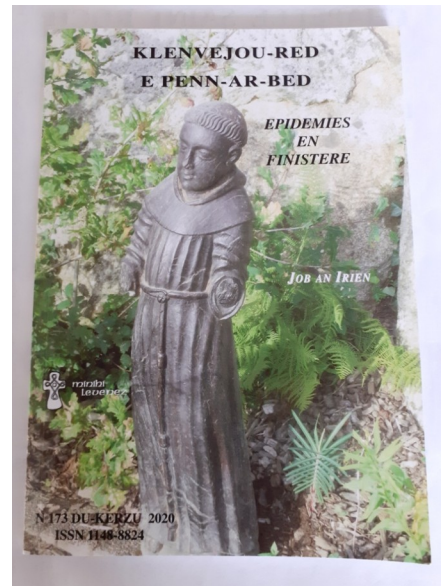
Livre

L'association vous recommande le livre de Job An Irien sur les épidémies au cours des siècles.

La première peste connue date de 542. Elle est signalée à Quimper au moins 8 fois entre 1349 et 1639.

Les textes sont en français et breton, et bien illustrés de photos.

Disponible auprès de :
Simone Mallegol 06 99 20 53 05.



Projet

Visite du Musée du Ponant de Saint Renan en janvier.

Le musée du patrimoine de l'Iroise a été rénové en 2019, et présente l'histoire de l'art, l'économie, la culture et la vie d'autrefois en Bas-Léon dans ses 6 salles d'exposition.

Merci à tous ceux qui ont renouvelé leur cotisation et / ou fait un don à l'association. Nous avons besoin de l'aide de vous tous.

Bonne lecture
Le Bureau

Association Teñzoriou Ploerin
Mairie de Plourin, Place An ty Kear - 29830 Plourin
Plourin.fr - Rubrique Patrimoine
Facebook : <https://www.facebook.com/associationtenzoriouploerin/>